ARC DE TRIOMPHE

FICHE DE VISITE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

ÉRIGÉ SUR LA PLACE DE L'ÉTOILE, L'ARC DE TRIOMPHE EST UN HAUT SYMBOLE PATRIOTIQUE.

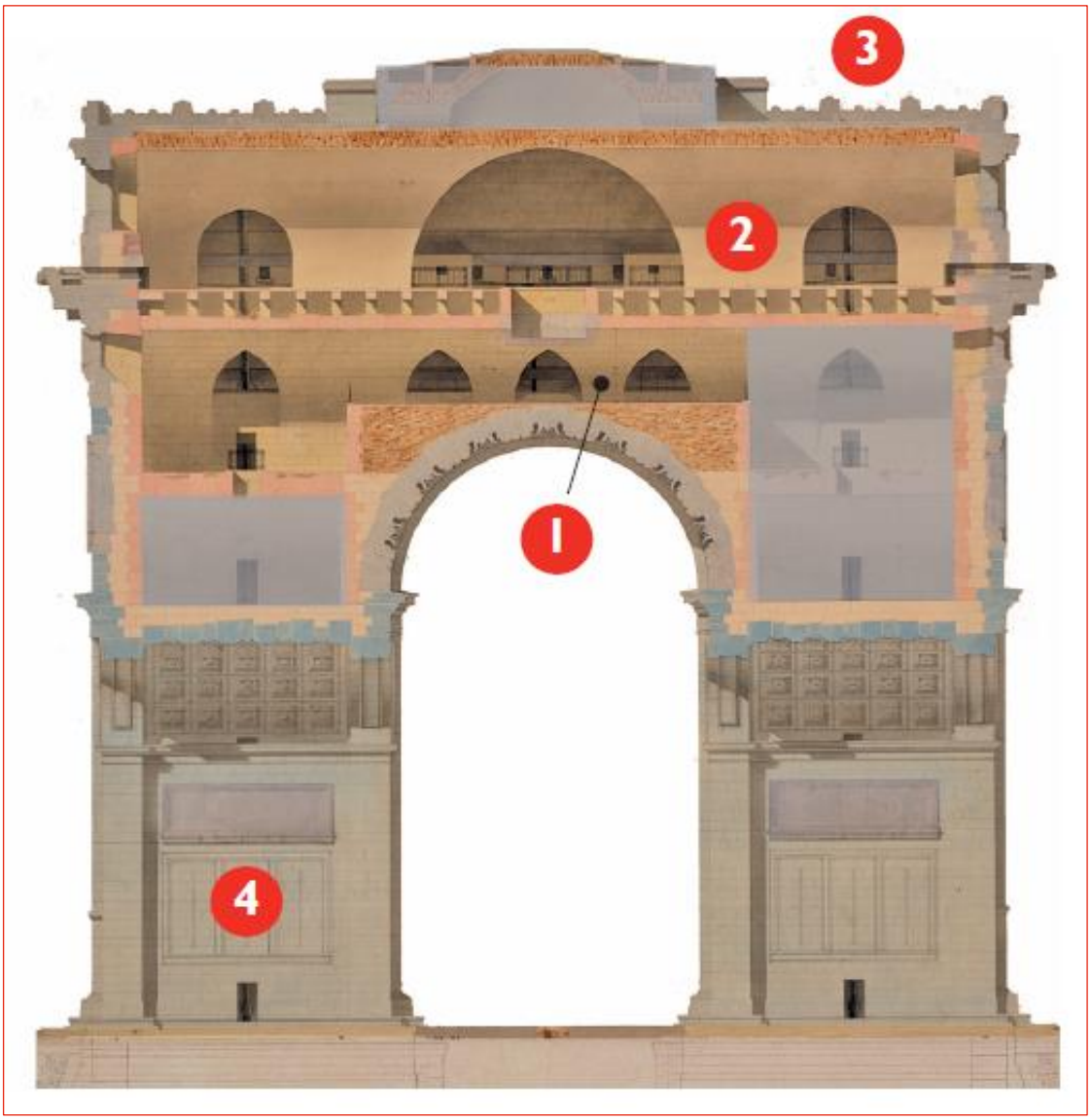
L'Arc de triomphe, dont la construction fut ordonnée par Napoléon Ier en 1806 en l'honneur des armées impériales, fut achevé sous le règne de Louis-Philippe en 1836. L'architecte Chalgrin, son premier concepteur, s'inspira des arcs antiques pour en élaborer les plans.

À travers son histoire, son architecture, ses inscriptions, ses sources d'inspiration et ses sculptures, l'élève perçoit la fonction symbolique de l'arc. S'il célèbre toujours le triomphe des armées françaises de la Révolution à nos jours, sa signification a toutefois évolué depuis le XIXe siècle. Il occupe aujourd'hui une place de premier plan dans la vie civique et civile. Abordant l'histoire des XIXe et XXe siècles, l'urbanisme, l'éducation civique ou encore les arts plastiques, l'étude du monument répond aux exigences de l'interdisciplinarité.

Ce dossier enseignant reprend de manière didactique ces différents axes de travail, précise les objectifs pédagogiques et prépare la visite du monument.

01. Vue sur Paris et l'Arc de triomphe.

BIENVENUE ET BONNE VISITE !



1 · L'ENTRESOL
2 · LA SALLE DE L'ATTIQUE
3 · LA TERRASSE
4 · LES PAROIS GRAVÉES

5 · LE TERRE-PLEIN

6 · LES GROUPES SCULPTÉS
FRANÇOIS RUDE

7 · LES GROUPES SCULPTÉS
JEAN-PIERRE CORTOT

8 · LES HAUTS RELIEFS

FAIRE DE PARIS LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE

En 1806, de retour d'Austerlitz* où il a vaincu les Austro-Russes, Napoléon Ier souhaite faire de Paris la plus belle ville du monde. Selon lui, « Paris manque de monuments, il faut lui en donner ».

Après avoir entériné le projet de la colonne Vendôme, il ordonne par un décret du 18 février 1806 l'achèvement du Panthéon et la construction d'un arc de triomphe à la gloire de la Grande Armée. Le premier emplacement choisi pour cet arc est la place de la Bastille, lieu symbolique de l'abolition de la monarchie. Cependant, ce site présente de nombreux inconvénients. Napoléon se résout alors à suivre la proposition de son ministre de l'Intérieur, de Champagny : l'Arc de triomphe sera érigé sur la place de l'Étoile. D'autres constructions suivront, comme l'Arc de triomphe du Carrousel, le pont d'Iéna ou encore le palais de la Bourse.

LE PROJET DE CHALGRIN

Le 11 mai 1806, Napoléon charge les architectes Chalgrin et Raymond de réaliser les plans de l'Arc de triomphe.

La première pierre est posée par de Champagny le jour de la fête de l'Empereur, organisée pour son anniversaire le 15 août 1806, alors qu'aucun projet définitif n'a encore été adopté.

Le premier projet est présenté à Napoléon en 1807. Il s'inspire de l'arc de Titus* à Rome, rappelant ainsi le goût de l'Empereur pour la Rome impériale. Par ses dimensions, il dépassera tous les arcs connus jusqu'alors. À l'occasion des cérémonies de mariage de Napoléon et Marie-Louise de Habsbourg en 1810, Chalgrin, devenu en 1808 le seul architecte responsable des travaux, érige un simulacre de l'Arc, grandeur réelle, en bois et en toile. Il effectue alors les dernières modifications.

En 1811, suite au décès de Chalgrin, Louis-Robert Goust qui était l'un de ses élèves est nommé architecte de l'arc.

La succession des architectes, liée aux changements politiques, influencera la physionomie de l'Arc de triomphe.

02. Maquette de l'Arc de triomphe de Chalgrin pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise, gravure aquarellée, s.d., collection Debuisson, Paris.

Objectifs
Situer le monument dans le temps, ainsi qu'établir des liens entre les évènements politiques et les étapes de la construction du monument.

***Lexique**
Voir le glossaire, pages 17-18.

LA REMISE EN QUESTION DU PROJET SOUS LA PREMIÈRE RESTAURATION

Suite à la défaite de Napoléon et à l'invasion des armées coalisées prussiennes, autrichiennes et russes, les travaux sont suspendus en avril 1814. Le projet est abandonné et on songe à le détruire pour le remplacer par une colonne surmontée de la statue de Saint Louis.

Or en 1823, Louis XVIII édite une ordonnance selon laquelle « l'arc de triomphe de l'Étoile sera immédiatement terminé ». Il modifie la dédicace du monument en l'honneur de l'Armée des Pyrénées conduite en Espagne par son neveu, le duc d'Angoulême.

LA CONTRIBUTION DE L'ARCHITECTE HUYOT

En 1824, Jean-Nicolas Huyot (1780-1840) est chargé de la réalisation de l'Arc. Influencé par son voyage autour de la Méditerranée, il modifie les plans de Chalgrin en s'inspirant de l'arc de Septime Sévère* à Rome. Toutefois, une ordonnance de Charles X du 12 mai 1825 impose la reprise des plans de Chalgrin.

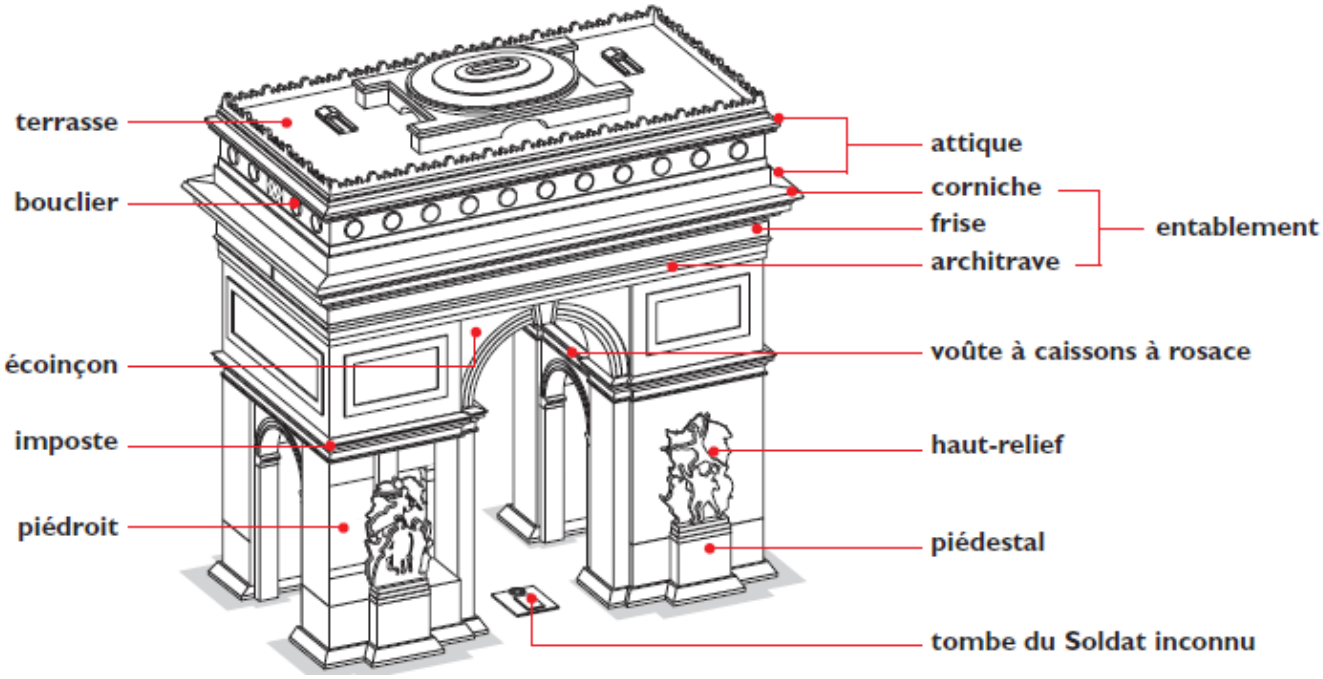
Le roi Louis-Philippe, arrivé au pouvoir après les journées révolutionnaires de juillet, poursuit les travaux en 1830. Il modifie la dédicace en faveur des armées de la Révolution et de l'Empire, ayant lui-même combattu aux côtés du général Dumouriez à Valmy et à Jemappes. Il prouve ainsi que contrairement au régime précédent, il ne rejette pas les valeurs prônées par la Révolution de 1789. En élargissant la dédicace, il fait évoluer la fonction et la signification du monument, rendant hommage non seulement à l'Empire comme le souhaitait Napoléon, mais aussi à la Révolution.

DE L'ACHÈVEMENT DU PROJET À L'INAUGURATION

Suite à la révocation de Huyot pour d'importantes irrégularités comptables en 1832, l'architecte Guillaume Abel Blouet (1795-1853) est nommé pour achever le monument. Ce dernier respecte les dessins de Chalgrin. Entre 1833 et 1836, les grands ensembles sculptés sont enfin réalisés. Le monument est finalement inauguré le 29 juillet 1836 par Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur, lors du sixième anniversaire de la révolution de juillet 1830.

LES RESTAURATIONS ULTÉRIEURES

Depuis sa construction, plusieurs campagnes de restauration sont venues réparer les altérations du temps et les séquelles laissées par les conflits. En 1871, une campagne de restauration est lancée du côté de l'avenue de la Grande Armée, suite à la Commune de Paris. Successivement en 1896, l'Arc de triomphe est nettoyé et restauré. Les combats de la Libération de Paris endommagent ensuite l'Arc en 1944, nécessitant une restauration importante. Puis ce



03. Maquette de l'Arc de triomphe et son vocabulaire architectural.

sont les dommages dus à la pollution qui conduisent au nettoyage de l'Arc en 1965. Suite à la chute d'une pierre de la voûte, plusieurs travaux de restauration et de consolidation sont réalisés entre 1986 et 1989. L'artiste Catherine Feff est alors appelée à transformer l'échafaudage en œuvre d'art. D'autres travaux d'étanchéité de la terrasse suivent de 2004 à 2006. Le parvis de l'Arc de triomphe fait plus récemment l'objet d'une restauration en 2023, qui concerne les éléments en pierre, en ferronnerie et de serrurerie. ›››››››››››››››››››

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR
DISPONIBLES À LA FIN DU DOCUMENT : ¶1.

04. L'Arc enveloppé d'un drapeau tricolore par Catherine Feff, lors de la restauration de 1986-1989.

En chiffres

Escalier : 284 marches

Dimensions :
- hauteur 49,54 m
- longueur 44,82 m
- largeur 22,21 m

Hauteur :
- voûtes grande arche : 29,42 m
- petite arche : 18,68 m

Matériaux :
- 36 695 m³ de pierre et de moellons (carrière de Château-Landon, Seine-et-Marne)
- 128 000 kg de métal (fer, fonte et plomb)

Échafaudages : 10 000 m³ de bois

Poids total du monument :
100 000 tonnes environ

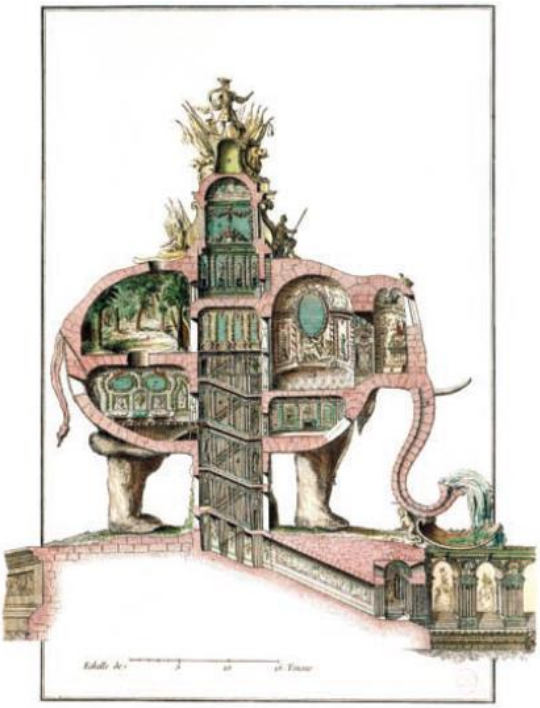
Coût de sa construction :
1 000 000 francs (environ 1 000 750 euros)

LE SITE JUSQU'AUX ANNÉES 1660

Jusqu'au dernier quart du XVIIe siècle, l'actuelle avenue des Champs-Élysées est un lieu marginal, hors des limites de la ville édifiée par Charles IX et Louis XII. Compris entre le jardin des Tuileries et le village de Neuilly, le site est recouvert de marais, de champs et de bois, encerclant la colline de Chaillot où s'élève aujourd'hui l'Arc de triomphe. Il n'existe alors que quelques centres d'habitation et la fréquentation de ce lieu est sordide.

LA NAISSANCE DES CHAMPS-ÉLYSÉES SOUS LOUIS XIV

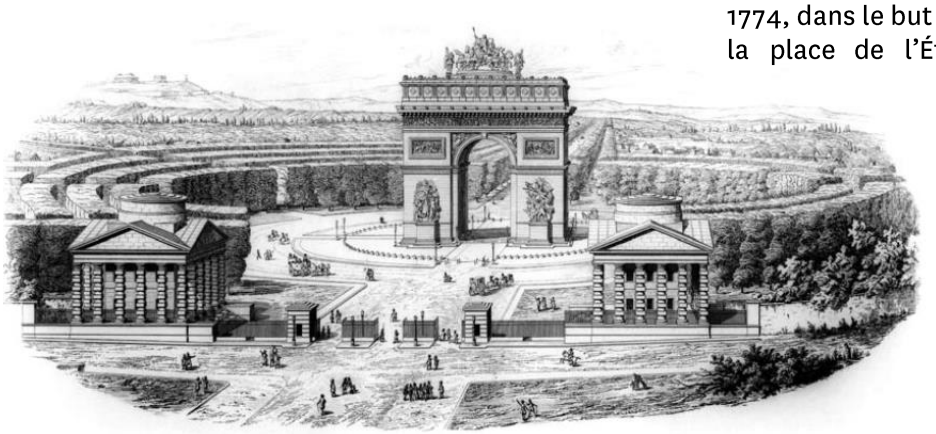
En 1665-1670, Louis XIV ordonne le nouvel aménagement du palais du Louvre. Le Nôtre redessine le jardin des Tuileries et prolonge sa perspective jusqu'à la colline de Chaillot. Une avenue est ainsi tracée dans le but de faciliter la sortie de la capitale en direction de Saint-Germain-en-Laye, résidence du roi. Elle est interrompue à mi-chemin par un rond-point, l'actuel rond-point des Champs-Élysées. Cette voie est appelée la « Grande Allée du Roule », « l'avenue des Tuileries » ou encore le « grand cours ». À partir de 1671, Louis XIV se consacre au château de Versailles et les travaux de la voie triomphale sont ralentis.



06. Ribart de Chamoust, projet de fontaine de la place de l'Étoile, gravure, 1758, musée Carnavalet, Paris.

LA VOIE TRIOMPHALE AU XVIIIE SIÈCLE

Ange-Jacques Gabriel (1698-1782), premier architecte de Louis XV prolonge l'axe jusqu'à Courbevoie et crée la place Louis XV en 1760, devenue place de la Concorde en 1795. Puis, l'ingénieur Jean Rodolphe Perronet (1708-1794) dirige l'écrêtage de la butte Chaillot entre 1768 et 1774, dans le but de créer une place circulaire et régulière, la place de l'Étoile. Le lieu devient au XVIIIe siècle



05. Les pavillons d'octroi de Ledoux, l'Arc de Triomphe et le projet de plantation en cercles concentriques, d'après J.-D. Thierry dans Arc de triomphe de l'Étoile.

Objectifs
Situer le monument dans l'espace, saisir l'impact des décisions politiques sur l'aménagement d'un territoire et établir des liens entre l'histoire et l'urbanisme.

***Lexique**
Voir le glossaire, pages 17-18.

07. Vue aérienne de la place de l'Étoile, gravure, s.d., BNF, Paris.

une promenade à la mode, un lieu prisé pour ses guinguettes, ses cafés et ses lieux de spectacles.

L'AMÉNAGEMENT DE LA PLACE DE L'ÉTOILE

Plusieurs projets d'aménagement de la colline de Chaillot, plus tard de la place de l'Étoile, ont vu le jour — souvent sans succès. En 1758, l'ingénieur Ribart de Chamoust propose d'élever sur la colline un éléphant gigantesque surmonté de la statue de Louis XV. De sa trompe doit s'écouler une fontaine. Ce projet n'est pas mené à son terme. Claude Nicolas Ledoux (1736-1806) fait ensuite construire en 1787 un pavillon d'octroi du mur des fermiers généraux, de chaque côté de l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées. Ils seront détruits en 1860. Enfin, comme évoqué précédemment, c'est enfin en 15 août 1806 que la première pierre de l'Arc de triomphe est posée.

L'ARC AU CŒUR DE L'EMBELLISSEMENT HAUSSMANNIEN DU XIXE SIÈCLE

Le 28 février 1806, Napoléon Ier fait construire l'arc de triomphe du Carrousel à l'extrémité de la perspective, au niveau du palais du Louvre. Il célèbre ainsi sa victoire sur les Autrichiens en 1800 à Marengo et honore les soldats de la Grande Armée. Le premier architecte de Napoléon, Fontaine (1762-1853) s'inspire de l'arc de Constantin* à Rome.

L'État cède ensuite à la Ville de Paris les terrains des Champs-Élysées et de la place de la Concorde en 1828, avec l'obligation de les embellir. Entre 1833 et 1834, l'architecte Hittorff (1792-1867) aménage la place de la Concorde. En 1836, c'est ensuite l'élévation de l'obélisque de Louxor sur cette même place. L'inauguration de la Fontaine des Fleuves et de la Fontaine des Mers advient en 1840.

En 1852, Napoléon III confie au baron Haussmann l'aménagement urbanistique de Paris. L'architecte Jacques Ignace Hittorff est alors chargé d'aménager les alentours de l'Arc. Il réalise douze rues radiales autour de la place et de riches hôtels particuliers au croisement des avenues. Les façades sont ornées de pilastres* corinthiens*, de décors de guirlandes* et de couronnes de laurier, allusion à la Rome impériale. Ces travaux sont achevés en 1869.

L'ARCHE DE LA DÉFENSE, OU L'ACHÈVEMENT DE LA PERSPECTIVE

La place de l'Étoile change de nom en 1970, lorsqu'elle devient la place Charles-de-Gaulle. En 1983, un grand concours est lancé par le président François Mitterrand pour aménager le rond-point de la Défense, quartier construit à partir de 1958. L'objectif est d'insister sur la symbolique « triomphaliste » de l'axe. Johan Otto von Spreckelsen (1929-1987), remporte ce concours et érige une grande arche, achevant ainsi la perspective à l'ouest. L'arche est désaxée de 6° 30′ par rapport à l'arc de l'Étoile pour donner de la profondeur à ce cube et faire référence au pivotement identique de la Cour Carrée du Louvre. L'édification de la pyramide du Louvre par l'architecte Pei suit en 1989. >>>>>>>>>>>>>>>>>>>

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶2.

Un arc de triomphe est une structure architectonique composée de deux piédroits* reliés par une voûte en plein-cintre*, souvent ornée de caissons à rosace*. Cette architecture fut inventée à l'époque romaine. L'arc d'Auguste, construit en 29 av. J.-C., aujourd'hui disparu, fut le premier édifié.

Cette structure supporte un entablement* qui passe au-dessus de la baie. Elle comprend l'architrave*, la frise* et la corniche*. La structure est enfin est surmontée de l'attique* — couronnement horizontal qui supporte des statues. Traditionnellement, l'arc comporte des colonnes plaquées contre les piédroits* qui soutiennent l'entablement*. Outre les arcs à baie simple, il existe également des arcs à trois baies et des arcs tétrapyles*. Les structures percées de deux baies ne sont pas des arcs, mais des portes.

L'arc tétrapyle* de l'Étoile diffère des modèles antiques. Chaque face présente une seule baie et les deux voûtes se croisent perpendiculairement. L'arche transversale est plus basse que l'arche principale. L'Arc de triomphe est, par ses dimensions, plus imposant que les arcs antiques et n'est orné d'aucune colonne. Les architectes ont ainsi adapté le style antique au mouvement néoclassique où la massivité et l'austérité expriment des valeurs militaires.

ROME ET LA SYMBOLIQUE DE L'ARC DE TRIOMPHE

À Rome, l'arc de triomphe est érigé aux limites de la ville, à la gloire d'un chef militaire victorieux. Le terme de « triomphe » désigne l'entrée solennelle du vainqueur dans la cité, chargé à cette occasion de la force des dieux antiques. Les soldats revenant du combat passent sous l'arche et accrochent aux linteaux et aux montants les armes et les cuirasses prises à l'ennemi, ainsi que leurs propres armes couvertes du sang des vaincus. Ce rite explique l'ouverture centrale de l'arc. Ce passage chargé d'un pouvoir purificateur sous la République (509-27 av. J.-C.) devient par la suite le geste de reconnaissance du peuple à son souverain.

Progressivement, les Romains attribuent aux arcs des fonctions variées, évoquant les victoires sur l'ennemi, la fondation d'une colonie ou l'achèvement d'ouvrages (ponts, routes, entre autres).

08. L'arc de triomphe du Carrousel, Paris.

LA POSTÉRITÉ DE L'ARC À L'ÉPOQUE MODERNE

Le XVIe siècle redécouvre l'Antiquité romaine et son architecture. Des arcs provisoires sont réalisés sur les ordres des conseils municipaux, à l'occasion d'évènements festifs comme la visite des souverains. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les arcs matérialisent les portes de la ville. À Paris, Louis XIV fait ériger la porte Saint-Denis (1672, par Blondel) et la porte Saint-Martin (1674, par Bullet).

Au XIXe siècle, l'archéologie permet d'approfondir la connaissance de l'Antiquité romaine et l'arc est à la mode. L'arc de triomphe devient le symbole de la valeur nationaliste et impérialiste d'un pays. Napoléon Ier commande la réalisation des arcs de l'Étoile et du Carrousel. Si ces monuments ressemblent extérieurement à ceux de l'Antiquité, ils ne possèdent pas leur signification religieuse. Le dernier arc français du XIXe est celui de la porte d'Aix à Marseille (1839).

LES ARCS DE TRIOMPHE AU XXE SIÈCLE

Le XXe siècle connaît lui aussi ses projets d'arcs. Ils émanent souvent de dictateurs avides de propagande et de reconnaissance. Mussolini en fait construire deux en Italie, tandis qu'Hitler projette d'en édifier un à l'occasion de son cinquantième anniversaire, en 1939. Johan Otto von Spreckelsen conçoit la Grande Arche de la Défense à Paris en 1983, dernière construction en date pouvant être assimilée à un arc de triomphe. Cette arche, reprenant la forme d'un cube monolithique ouvert, évoque un arc de triomphe tout en étant résolument contemporain. ›››››››››››››››››››

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶3

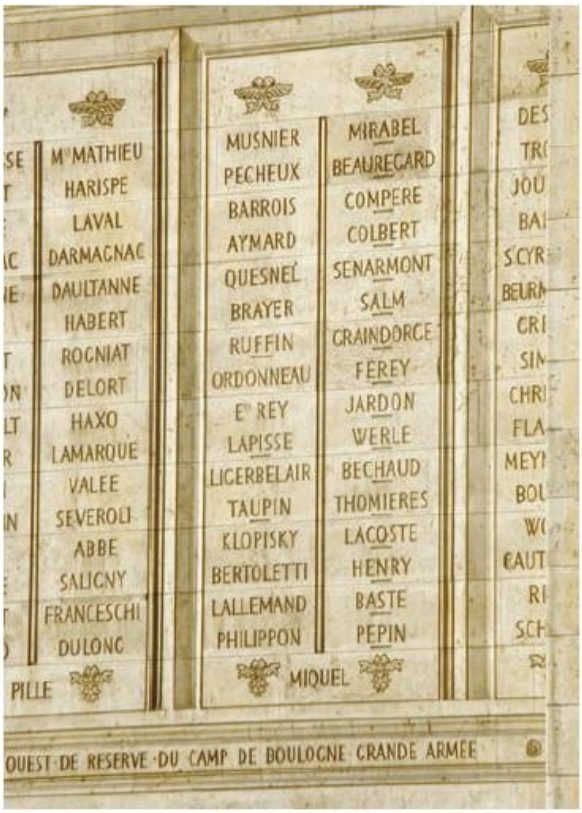
Objectifs
Décrire et analyser une architecture en utilisant le vocabulaire adapté, percevoir la pérennité ou l'évolution des formes et des symboles au cours du temps.

***Lexique**
Voir le glossaire, pages 17-18.

LES TABLES COMMÉMORATIVES : ORIGINE ET COMPOSITION

Les noms gravés à l'extérieur des parois de l'Arc de triomphe sont ceux des batailles décisives et des officiers des guerres menées par les armées françaises révolutionnaires et impériales au tournant du XIXe siècle. 660 patronymes et 128 noms de batailles y sont inscrits. Les noms soulignés signalent les officiers morts au champ d'honneur.

Plusieurs étapes ont été nécessaires pour parvenir à l'établissement définitif de ces listes. En 1835, l'architecte Blouet, chargé d'achever la construction de l'Arc, obtient d'Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur, l'autorisation d'inscrire sur les murs du monument les grands noms de la Révolution et de l'Empire. Il décide de faire figurer les noms des batailles sur les faces internes de la grande arche et sur les boucliers de l'attique*, en concordance avec les points cardinaux. Les noms des généraux (notamment Dumouriez, Marceau, Cambronne et Daumesnil) orneront les quatre faces internes de la petite arche, répartis selon les zones géographiques où ces officiers ont combattu.



09. Tables commémoratives, portant des noms d'officiers.

Le 29 juillet 1836, les listes établies par une commission présidée par le lieutenant général baron Saint-Cyr-Nugues sont dévoilées. Chaque table est ornée de la croix de la Légion d'honneur et des palmes des héros. De nombreuses réclamations émanent alors des familles des « oubliés ». Dans la dédicace du recueil *Les Voix intérieures* (1837), Victor Hugo lui-même fait part de son regret de ne voir apparaître le nom de son père, le général Hugo :

> J'admire, et fils pieux, passant que l'art anime,
> Je ne regrette rien, devant ton mur sublime
> Que Phidias absent et mon père oublié !

Les réclamations sont alors étudiées.

En 1840, une commission présidée par le maréchal Oudinot référence 256 noms de généraux ou assimilés et 70 noms de batailles supplémentaires, que Blouet rajoute sur les piédroits. Une cinquantaine de noms viendront encore compléter ces listes jusqu'en 1895.

LES INSCRIPTIONS AU SOL

Toutes les inscriptions de l'Arc rendent hommage aux disparus et glorifient les armées françaises.

Depuis 1945, sept inscriptions gravées sur des plaques de bronze ont été déposées sur le sol de l'Arc de triomphe, sous la grande voûte. Elles commémorent des conflits plus récents et élargissent ainsi la fonction de l'Arc, ne célébrant plus seulement les armées révolutionnaires et impériales, mais, de manière plus générale, les armées françaises depuis la Révolution. Deux d'entre elles rappellent les journées symboliques du 4 septembre 1870, jour de la proclamation de la IIIe République et du 11 novembre 1918, date de l'armistice de la Première Guerre mondiale et de la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France par l'Allemagne.

Du côté de l'avenue de la Grande Armée, cinq autres inscriptions rappellent le souvenir des conflits majeurs du XXe siècle : la Seconde Guerre mondiale, les guerres d'Indochine (1946-1954) et d'Algérie (1954-1962), et enfin la guerre de Corée (1950-1953). ›››››››››››››››››

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶4.

Objectifs
Saisir les liens entre les volontés politiques, les évènements historiques et les inscriptions du monument.

***Lexique**
Voir le glossaire, pages 17-18.

UN PROGRAMME À LA GLOIRE DES ARMÉES RÉVOLUTIONNAIRES ET IMPÉRIALES

Les projets relatifs aux programmes sculptés de l'Arc de triomphe ont évolué tout au long de sa construction, variant selon le contexte politique, la dédicace du monument et la volonté de l'architecte.

En 1833, lorsque Louis-Philippe décide d'achever la construction de l'Arc, il renoue avec les intentions premières de Napoléon Ier, dédiant le monument aux armées de la Révolution et de l'Empire. La signification politique du monument ayant changé, le programme proposé précédemment par Huyot ne peut plus être réalisé. Louis-Philippe charge alors Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur, mais aussi critique d'art et collectionneur, d'organiser la commande des sculptures. Les thèmes représentés comme les sculpteurs choisis doivent incarner l'« esprit national ». Vingt-deux artistes participent à la réalisation des décors sculptés. Ils répondent ainsi à une commande officielle, comme le font la plupart des artistes qui ont été élèves à l'école des beaux-arts*. Ils appartiennent aux écoles classique (Cortot, Lemaire) et romantique (Rude, Pradier, Étex). Il en résulte une diversité stylistique, parfois remise en cause.

LES RELIEFS COMPOSANT LE DÉCOR DE L'ARC

De haut en bas, les différents niveaux de sculptures sont :

- **L'attique*** : balustrades ornées de têtes de Méduse séparées par des boucliers antiques et des palmettes.
- **Les frises* de l'entablement*** (H : 2,12 m) : À l'Est, *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* de Sylvestre Brun, *Cavaliers et Grenadiers* de Charles-René Laité et *Hussards et Sapeurs du génie* de Georges Jacquot. À l'Ouest, *Allégorie* de Louis-Denis Caillouette, *Retour des armées d'Italie* de Gabriel-Bernard Seurre et *Retour des armées* d'Égypte de François Rude.
- **Les hauts-reliefs* supérieurs des piédroits***, à partir du pilier Nord-Est, en direction du Sud, côté Champs-Élysées (H : 3,96 m, L : 17,26 m) : *Les Funérailles du Général Marceau* de Henri Lemaire, *La Bataille d'Aboukir* de Gabriel-Bernard Seurre, *La Bataille de* Jemappes* de Charles Marochetti, *Le Passage du pont* d'Arcole de Jean-Jacques Feuchère, *La Prise d'Alexandrie* de John Chaponnière et *La Bataille d'Austerlitz** de Théodore Gechter.
- **Les hauts-reliefs inférieurs* des piédroits***, à partir du pilier Nord-Est, en direction du sud, *Le Départ des volontaires* de François Rude, *Le Triomphe de Napoléon* de Jean-Pierre Cortot et *La Résistance* et *La Paix* d'Antoine Étex.
- **Sous l'arche**, piliers Est : *Victoire du Nord* de Astyanax-Scaevola Bosio, *Victoire de l'Est* de Walcher, *La Marine* de Charles-Émile Seurre ; piliers Ouest : *Victoire du Sud* de Antoine-François Gérard, *Victoire de l'Ouest* de Jean Esperencieux et *L'Artillerie* de Joseph Debay.

10. François Rude, *Le Départ des volontaires*, pierre, 1836.

Objectifs
Observer et analyser une sculpture, définir les caractéristiques du style romantique en sculpture, saisir le lien entre volonté politique et art officiel.

***Lexique**
Voir le glossaire, pages 17-18.

11. Jean-Alexandre-Joseph Falguière, *Projet de couronnement de l'Arc*, gravure, juin 1882, BNF, Paris.

L'ARC OU L'EXPRESSION DE LA SCULPTURE ROMANTIQUE

L'arc de l'Étoile se démarque des autres monuments construits sous la monarchie de Juillet* par la place accordée à la sculpture romantique monumentale. Ce style apparu vers 1800 s'exprime dans un premier temps dans les domaines littéraire et pictural, avant de conquérir la sculpture. Le romantisme se caractérise par une mise en valeur des sentiments, de l'expression des passions humaines, du « moi », par un goût pour le passé et les paysages lointains. En sculpture, l'action et l'héroïsme sont le nerf des compositions. Le style se caractérise par le déséquilibre des postures, le mouvement instable. Plusieurs reliefs du monument, comme la *Bataille de Jemappes* ou la *Bataille d'Austerlitz*, témoignent des caractéristiques de cette école. L'Arc confronte les tendances romantiques et classiques, parvenant parfois à les faire coexister au sein d'une même œuvre, comme dans la *Résistance* d'Antoine Étex.

FRANÇOIS RUDE, *LE DÉPART DES VOLONTAIRES*, DIT *LA MARSEILLAISE*

L'œuvre, de 11,6 mètres de haut et de 6 mètres de large, est divisée en deux registres, l'allégorie* et le réalisme des soldats. Dans la partie supérieure, le Génie ailé de la Liberté, représenté sous les traits d'une femme poussant un cri d'alerte face à l'ennemi et brandissant un glaive, invite le peuple à combattre pour défendre son territoire. Plus bas, des hommes avancent, entassés. Un guerrier barbu, au centre de la composition, entraîne un jeune homme indécis. Ce relief illustre la conscription* de 1792, levée en masse de 200 000 hommes ordonnée par l'Assemblée législative pour défendre la France face aux armées étrangères coalisées contre les révolutionnaires.

Rude traite ici un événement historique de manière allégorique*. Les costumes et les armes qui ne sont pas contemporains de la Révolution, en sont la preuve. La composition dynamique de cette œuvre est rendue par de grandes diagonales et des éléments qui semblent dépasser des limites de la sculpture. Le drapé flottant du Génie renforce cette impression de mouvement. Par sa composition, cette œuvre a souvent été rapprochée du tableau *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix, conservée au musée du Louvre. Les visages très expressifs (bouches ouvertes, sourcils froncés) traduisent une certaine violence. En cela, cette œuvre s'oppose à celle du *Triomphe de Napoléon* de Jean-Pierre Cortot, sur le pilier gauche. Les drapés et les mouvements y sont néanmoins plus rigides, les visages sans expression et peu réalistes.

L'ARC, UN MONUMENT INACHEVÉ

Plusieurs projets de couronnement de l'Arc furent proposés au cours du XIXe siècle, mais aucun ne fut retenu. En 1885, le sculpteur Falguière couronne l'Arc d'une maquette en plâtre, grandeur réelle, figurant une allégorie de la France ou de la République, tirée par un quadrige*. Présente au sommet du monument lors des funérailles de Victor Hugo en 1885, elle est retirée en 1886. ›››››››››››››››››

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶5.

L'ENTRÉE SYMBOLIQUE DES SOUVERAINS DANS PARIS

Au cours du XIXe siècle, l'Arc de triomphe est le passage obligé des souverains français et étrangers lors de leur entrée dans Paris. Il ne s'agit plus d'honorer des combattants, mais de rendre hommage et de glorifier des personnages et des régimes politiques, aussi bien monarchiques qu'impériaux ou républicains.

En 1837, le cortège accompagnant la princesse de Mecklembourg, épouse du duc d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, entre dans Paris et passe sous l'Arc pour se rendre aux Tuileries. Le 2 décembre 1852 a lieu l'entrée de Napoléon III après le plébiscite et la proclamation du Second Empire (1852-1870). En 1855, l'Arc de triomphe marqué la visite de la Reine Victoria en France. Une autre date emblématique concerne le passage du Shah de Perse lors de son séjour à Paris en 1873. Encore, l'Arc de triomphe reçoit la visite du souverain russe Nicolas II à Paris en 1896.

LE RETOUR DES CENDRES DE NAPOLÉON

Le 15 décembre 1840, Louis-Philippe célèbre avec tous les honneurs le retour des cendres de Napoléon, ramenées de Sainte-Hélène par le prince de Joinville. 400000 personnes sont présentes sur le parcours qui mène le cercueil de Neuilly aux Invalides, sa dernière demeure. Ce dernier est placé sur un catafalque* orné de douze cariatides*, porté par un char funèbre tiré par douze chevaux caparaçonnés de draps d'or. Des colonnes surmontées de l'aigle impériale, des torchères fumantes et des figures en pied des personnages de l'histoire de France bordent la route. Lorsque le cortège funèbre marque un arrêt sous l'Arc, la foule crie « Vive l'Empereur ! ».

Puis en 3 août 1842, un autre catafalque* passe sous l'Arc, celui du duc d'Orléans, héritier du trône.

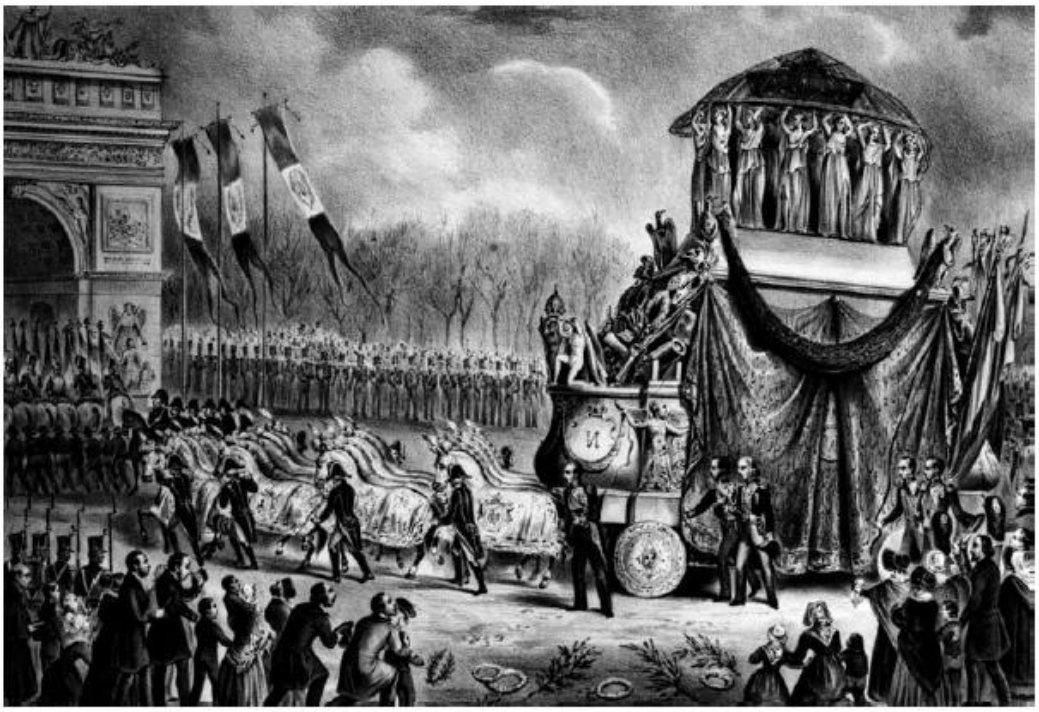
LA FÊTE DE LA FRATERNITÉ

En 20 avril 1848, au cours d'une cérémonie appelée la Fête de la Fraternité, le gouvernement provisoire mis en place après la révolution et la chute de Louis-Philippe, remet à l'armée et à la garde nationale les nouveaux drapeaux de la Seconde République naissante (1848-1851). Cette cérémonie se déroule à l'Arc de triomphe, sous les voûtes duquel des gradins ont été installés. Ils sont si hauts qu'ils touchent presque les impostes des petites arches. Une esplanade et des tribunes sont installées au niveau des sculptures du *Départ des volontaires* de Rude et du *Triomphe de Napoléon* de Cortot.

12. Fêtes et cérémonies de la République Française le 20 avril 1848, gravure, s.d, BNF, Paris.

Objectifs
Saisir la fonction symbolique du monument au XIXe siècle, replacer les évènements concernant l'Arc de triomphe dans un contexte historique plus général.

***Lexique**
Voir le glossaire, pages 17-18.



13. Translation des restes mortels de l'Empereur, gravure, s.d., BNF, Paris.

1871
DE L'ENTRÉE DES ALLEMANDS À LA COMMUNE DE PARIS

En 1870-1871, après leur victoire sur la France et la capture de Napoléon III à Sedan le 1er septembre 1870, les troupes allemandes assiègent Paris. Le 1er mars 1871, commandées par le général de Kameke, les troupes allemandes franchissent les portes Maillot et Dauphine. Elles arrivent sur la place de l'Étoile, par l'avenue Foch et l'avenue de la Grande Armée. Le passage sous l'Arc ayant été bloqué par des chaînes, des pavés et des charrettes, elles ne peuvent traverser l'Arc et sont contraintes de défiler en faisant le tour du monument. Elles campent trois jours sur la place de l'Étoile et les Champs-Élysées. Après leur départ, les Parisiens font brûler de la paille pour purifier la place.

Pendant la Commune de Paris, les communards ont hissé, de nuit, cinq bouches à feu au sommet de l'arc, pour riposter au siège de Paris par les troupes gouvernementales. Ils tirent de là une cinquantaine d'obus, le 10 avril 1871. Les vibrations créées les poussent à utiliser l'Arc uniquement comme poste d'observation. L'Arc de triomphe et notamment les groupes sculptés d'Étex, du côté de Neuilly, sortiront très endommagés de ce conflit.

> Dis aux siècles le nom de ce chef magnanime.
> Qu'on lise sur ton front que nul laurier sublime
> À des glaives français ne peut se dérober.
> Lève-toi jusqu'aux cieux, portique de victoire
> Que le géant de notre gloire
> Puisse passer sans se courber !
>
> Victor Hugo, « À l'Arc de Triomphe », dans *Odes et Ballades*, 1822

LES FUNÉRAILLES DE VICTOR HUGO

Le 22 mai 1885, Victor Hugo s'éteint chez lui à Paris. La Chambre des députés et le Sénat décrètent alors des funérailles nationales. Le 6 mai 1885, un décret prévoit que le corps de Victor Hugo sera inhumé au Panthéon. Le 31 mai 1885, le corps de Victor Hugo est exposé sous l'Arc de Triomphe, au sommet d'un catafalque* de 22 mètres de haut, dessiné par l'architecte de l'Opéra, Charles Garnier. Un voile de crêpe noir, attaché au groupe de Falguière qui surmonte alors l'Arc, drape la partie gauche du monument. De chaque côté de l'Arc, face aux avenues Wagram et Marceau, d'énormes médaillons représentant le portrait du poète portent l'inscription « La France à Victor Hugo ». Des drapeaux tricolores accompagnés d'écussons sur lesquels sont inscrits les titres de ses œuvres sont accrochés aux candélabres qui entourent la place. Le passage du corps de Victor Hugo sous l'Arc est un exemple d'hommage rendu à un homme non pour ses exploits militaires, mais pour ses engagements républicains. Le jour des funérailles de Victor Hugo, le 1er juin 1885, son corps est transporté au Panthéon. ›››››››››››››››››››

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶6.

1919
LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE

Le 13 juillet 1919, selon la volonté de Georges Clemenceau, chef du gouvernement, une cérémonie est organisée en l'honneur du million et demi de soldats morts au combat au cours de la Première Guerre mondiale. On installe alors sous l'Arc un gigantesque cénotaphe* doré de 30 tonnes. Haut de 17,5 mètres et large de 8 mètres, il a été réalisé sous la direction du sculpteur Antoine Sartorio. Chaque face présente une victoire portant dans le dos des ailes d'avion.

Le jour suivant a lieu le Défilé de la Victoire, Clemenceau décide au dernier moment que le défilé passera sous l'arche. Le cénotaphe* est alors déplacé et déposé à l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées. 1000 mutilés ouvrent le défilé. Ils sont suivis des maréchaux de France, de l'état-major interallié, des régiments étrangers et de l'armée française conduite par le maréchal Pétain. L'Arc de triomphe, dédié à la gloire de l'armée française et non plus seulement aux armées révolutionnaires et impériales, prend alors le sens qu'on lui attribue aujourd'hui encore.

Le 9 août 1919, les aviateurs ayant été oubliés lors du défilé, Charles Godefroy décide de passer sous l'Arc avec son avion « Newport », sans autorisation.

LE SOLDAT INCONNU

En 1916, la guerre n'est pas finie, mais l'idée naît déjà de faire entrer au Panthéon « l'un de ces combattants ignorés morts bravement pour la Patrie ». Sur sa tombe sera inscrit : « Un Soldat » et « 1914-191? ». Cette idée est reprise et fortement soutenue par une campagne de presse en 1918. Le 12 novembre 1919, la Chambre des députés vote le transfert au Panthéon de la dépouille d'un combattant mort sur le front. Les associations d'anciens combattants s'opposent au choix du lieu, souhaitant faire valoir le caractère fortement symbolique de ce mort, qui doit servir de modèle aux jeunes générations. L'écrivain Binet-Valmer entame alors une campagne en faveur de l'inhumation du soldat à l'Arc de triomphe.

Le 10 novembre 1920, dans une chapelle ardente dressée à Verdun, Auguste Thin, jeune soldat du 132e d'Infanterie, fils d'un combattant disparu pendant la guerre, désigne le Soldat inconnu en déposant un bouquet de fleurs sur l'un des huit cercueils identiques rapportés de différents secteurs du front. Le 11 novembre 1920, le cœur de Léon Gambetta et le cercueil du soldat sont conduits à l'Arc de triomphe.

Le catafalque du soldat est installé dans une salle de l'Arc où il reste jusqu'à son inhumation. Tandis dis que le cœur de l'homme politique est emmené au Panthéon, pour célébrer le 50e anniversaire de la IIIe République (1870-1940).

14. Morancé, *Défilé de la Victoire, les maréchaux*, photographie, 14 juillet 1919, CMN, Paris.

Objectifs
Réfléchir aux notions de patriotisme et de mémoire, percevoir la place du monument dans la vie civique, analyser l'évolution de la symbolique et de la fonction du monument, saisir la portée symbolique de la tombe du Soldat inconnu et de la Flamme.

***Lexique**
Voir le glossaire, pages 17-18.

15. Défilé du 14 juillet 1989 sur les Champs-Élysées lors des commémorations du bicentenaire de la Révolution.

Le 28 janvier 1920, le Soldat inconnu est inhumé sous l'arche, face à l'avenue des Champs-Élysées, en présence du gouvernement, du premier ministre britannique et des maréchaux Foch, Pétain et Joffre. Depuis cette date, les défilés ne traversent plus l'Arc, mais le contournent. Aujourd'hui, les chefs d'État en visite officielle rendent hommage au Soldat et se recueillent sur sa tombe.

LA FLAMME DE LA VICTOIRE

En 1923, le journaliste Gabriel Boissy lance l'idée d'une Flamme du souvenir sur la tombe du Soldat inconnu, symbole du sacrifice des combattants. Cette idée est soutenue par l'opinion publique et par André Maginot, ministre de la Guerre. La bouche à feu est dessinée par l'architecte Henri Favier et réalisée par le ferronnier d'art Edgar Brandt. Elle représente un bouclier de bronze circulaire portant en son centre la gueule d'un canon d'où rayonne une frise de glaives. Le 11 novembre 1923, André Maginot allume la flamme, en présence d'une foule d'anciens combattants. Depuis cette date, elle ne s'est jamais éteinte et chaque jour à 18h30, l'une des 747 associations d'anciens combattants la ravive, selon l'ordre établi par le Comité de La Flamme sous l'Arc de Triomphe. Le cérémonial a perduré durant l'Occupation de Paris (1940-1944). Cette flamme est un lieu de mémoire, perpétuant le souvenir de ces soldats tombés au combat pour défendre leur patrie.

16. La Flamme du Soldat inconnu.

LA LIBÉRATION DE PARIS

La Nuit du 14 au 15 août 1944, tandis que tous les gardiens de la Paix sont retirés sur ordre de la Préfecture de Police, le Comité de la Flamme décide de mettre en place des gardes pour protéger la tombe du Soldat inconnu. La place de l'Étoile devient ensuite un lieu d'affrontements entre les troupes allemandes et les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), rejointes bientôt par la 2e DB et le général Leclerc. Puis, le 25 août 1944, les chars du général Leclerc arrivent à l'Arc par l'avenue Victor Hugo. Un drapeau tricolore est hissé au sommet de l'Arc. Un obus de l'armée allemande éclate au pied du monument, endommageant. Le Départ des Volontaires de Rude. À 14h30, les Allemands retranchés dans l'Hôtel Majestic capitulent.

Le 26 août 1944, le général de Gaulle dépose une croix de Lorraine en fleurs blanches sur la tombe du Soldat inconnu, avant de descendre les Champs-Élysées. Le 18 juin 1945, un défilé de la Victoire est organisé pour célébrer la libération du pays.

L'ARC DE TRIOMPHE, AUJOURD'HUI

Chaque année, des cérémonies ont lieu à l'Arc : le 11 novembre et le 8 mai pour commémorer les armistices des deux guerres mondiales. Les Champs-Élysées accueillent quant à eux le défilé du 14 juillet. L'Arc demeure un haut lieu de la mémoire nationale. Il est aussi un lieu symbolique, abritant les grandes commémorations, les rassemblements populaires et spontanés, ainsi que les gestes artistiques. En 2021, l'équipe Christo et Jeanne-Claude a réalisé *L'Arc de Triomphe, Wrapped, Paris (1961-2021)*, selon le vœu de Christo qui souhaitait la poursuite du projet après sa disparition, survenue le 31 mai 2020. ›››››››››››››››››

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶7.

***Allégorie**
Représentation d'une idée par une figure dotée d'attributs symboliques.

***Arc de Constantin**
Construit en 312 à Rome, il est le symbole de la victoire de l'Empereur sur Maxence au pont Milvius.

***Arc de Septime Sévère**
Construit en 203 à Rome, il est dédié à Septime Sévère et à ses fils, Caracalla et Géa.

***Arc de Titus**
Érigé en 70 à Rome par l'empereur Domitien, en l'honneur de Titus, pour célébrer la conquête de Jérusalem.

***Architrave**
Linteau portant sur des supports verticaux qui constitue la partie inférieure de l'entablement.

***Attique**
Couronnement horizontal d'un monument placé au-dessus de l'entablement.

***Austerlitz (bataille d')**
Victoire de Napoléon sur les empereurs russe et autrichien, le 2 décembre 1805 (Moravie actuelle).

***Caisson à rosace**
Compartiment creux d'un plafond ou d'une voûte, orné d'un motif imitant une rose.

***Cariatide**
Statue féminine servant de support architectonique vertical.

***Catafalque**
Estrade décorative élevée pour recevoir un cercueil, réel ou simulé, lors d'une célébration funèbre.

***Cénotaphe**
Monument élevé à la mémoire d'un mort, qui ne contient pas son corps.

***Conscription**
Système de recrutement militaire fondé sur l'appel annuel des contingents.

***Corinthien**
De l'ordre corinthien, décor composé de feuilles d'acanthe et de volutes.

***Corniche**
Partie horizontale supérieure d'un entablement ou d'une élévation, formée de moulures en surplomb les unes sur les autres.

***Écoinçon**
Surface comprise entre la courbe d'un arc et son encadrement orthogonal.

***École des Beaux-Arts, prix de Rome**
L'Académie des beaux-arts créée en 1648 (le terme d'« école » apparaît seulement au début du XIXe siècle) place le dessin et la reproduction de scènes historiques à la base de tout enseignement, aux dépens de la technique picturale. Les élèves sont invités à participer au concours annuel du « prix de Rome » qui permet au vainqueur de partir étudier les œuvres antiques en Italie.

***Embellissement**
Terme ancien désignant l'urbanisme, l'aménagement des villes (rues et places, entre autres).

***Entablement**
Partie supérieure d'un monument ou située au-dessus d'une colonne qui comprend l'architrave, la frise et la corniche.

***Frise**
Bordure ornementale ou historiée en forme de bandeau continu.

***Guirlande**
Motif ornemental composé de fruits et de fleurs.

***Haut-relief**
Relief sculpté dont les formes en saillie représentent plus de la moitié du volume de l'objet figuré.

***Imposte**
Pierre ou autre élément, généralement en saillie, qui couronne le piédroit d'un arc et en supporte la retombée.

***Jemmapes (bataille de)**
Victoire remportée par les armées révolutionnaires françaises commandées par le général Dumouriez sur les Autrichiens, le 6 novembre 1792, en Belgique.

***Méduse**
Personnage de la mythologie grecque. L'une des trois Gorgones, qui pétrifiait ceux qui la fixaient. Elle fut tuée par Persée.

***Monarchie de Juillet**
Nom donné au règne de Louis-Philippe Ier (1830-1848), appelé au pouvoir après la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830, journées dites les Trois Glorieuses.

***Mur des fermiers généraux**
Les fermiers généraux, véritables contrôleurs financiers, percevaient, à l'entrée des villes des taxes sur les marchandises, appelées l'octroi. Pour délimiter la ville, des pavillons, tels que ceux de l'Étoile, furent construits autour de Paris, reliés par un mur de 3,30 m de haut. Ces barrières furent détruites en 1860.

***Piédroit**
Montant vertical sur lequel repose un arc ou une voûte.

***Pilastre**
Colonne plate, rectangulaire, adossée à un mur.

***Plein-cintre**
Courbure en demi-cercle.

***Quadrige**
Char de course antique à deux roues et quatre chevaux.

***Renommée**
Allégorie divine, messagère de Jupiter.

***Tétrapyle ou Quadrifon**
Arc doté d'une arche transversale, situé à la croisée de deux routes.

***Valmy (bataille de)**
Victoire remportée par les armées révolutionnaires françaises commandées par Dumouriez et Kellermann sur les Prussiens, le 20 septembre 1792, dans la Marne.

§ Jean-François Chalgrin (1739-1811)

Membre de l'Institut, élève de l'architecte Boullée et prix de Rome* en 1758, il fut l'architecte de Louis XVI et du futur Louis XVIII. Il réalisa des travaux d'aménagement au Collège de France et au palais du Luxembourg, à Paris. Il participa également au chantier de l'église Saint-Sulpice en 1777 (6e arrondissement) et construisit l'église Saint-Philippe-du-Roule entre 1768-1784 (8e arrondissement).

§ François Rude (1784-1855)

Né à Dijon, François Rude arrive à Paris dès 1807 pour suivre les cours de l'école des beaux-arts. Après avoir obtenu le prix de Rome en 1812, ce sculpteur français se fait remarquer en 1831 en exposant au Salon des Arts Décoratifs, une sculpture d'un style novateur. Connu pour son sens de l'expression et du mouvement, il est considéré comme un maître de la sculpture romantique, notamment pour son Napoléon s'éveillant à l'immortalité (1845), exposé au musée d'Orsay (Paris).

§ Adomphe Thiers (1797-1877)

Homme politique, journaliste et historien, Adolphe Thiers fonde en 1830 le journal *Le National*, où il défend la monarchie parlementaire à l'anglaise. Sous la monarchie de Juillet, il est nommé à plusieurs reprises ministre des Finances, de l'Intérieur, président du conseil et ministre des Affaires étrangères. Il ne peut sauver Louis-Philippe en 1848. Nommé chef du pouvoir exécutif en 1871, il écrase l'insurrection de la Commune de Paris. Il devient président de la République en août 1871, mais il est renversé en 1873 par une coalition des partis monarchiste et conservateur. Il devient alors le chef de l'opposition républicaine.

§ Jacques Ignace Hittorff (1792-1867)

Architecte et archéologue rhénan, naturalisé français, il est un élève de Charles Percier. Après avoir étudié l'architecture antique en Sicile, il réalise le Cirque d'Été et le Cirque d'Hiver à Paris (1841). Il construit l'église Saint-Vincent-de-Paul (1830-1834), en s'inspirant des basiliques romano-byzantines et contribue à la réalisation de la gare du Nord (1861-1868).

§ Victor Hugo (1802-1885)

Fils d'un général de Napoléon, il suit son père en Italie et en Espagne avant de revenir à Paris, où il s'adonne aux lettres. Il défend le principe de la liberté dans l'art, et désire être pour son temps un « écho sonore » des préoccupations politiques et morales. Il lutte notamment pour l'abolition de la peine de mort. Député en 1848, il s'exile après le coup d'état de Louis-Napoléon le 2 décembre 1851. Il publie contre ce dernier une satire intitulée les Châtiments (1853). Revenu d'exil en 1870, il meurt en 1885.

§ Baron Georges Haussmann (1809-1891)

Il entre dans l'administration peu après la révolution de Juillet 1830 et rallie en 1848 la politique de Louis Napoléon Bonaparte. Suite au coup d'État de ce dernier le 2 décembre 1851, il est nommé préfet de la Seine, poste qu'il occupera dix-sept ans. Il est fait baron en 1857. Il s'entoure d'ingénieurs pour embellir et assainir Paris, créant des égouts, des jardins et de grandes avenues rectilignes. Il est renvoyé de ses fonctions en 1869, en raison d'opérations financières douteuses.

§ Georges Clemenceau (1841-1929)

Tout d'abord médecin, il entre dans la carrière politique en 1870. Député d'extrême gauche en 1876, il provoque la chute de plusieurs ministères, ce qui lui vaut le surnom de « tigre ». Sénateur en 1902, il est nommé en 1906 président du Conseil et ministre de l'Intérieur. En 1917, il est de nouveau appelé à la tête du gouvernement. Après avoir pris part au Traité de Versailles en 1919, il est battu aux élections présidentielles de 1920 et se retire de la politique.

§ André Maginot (1877-1932)

Député de la gauche démocratique (1910), il est nommé ministre à plusieurs reprises après la Première Guerre mondiale. Le 4 janvier 1930, il fait adopter une loi pour la construction de fortifications le long de la frontière Nord-Est du pays, la fameuse ligne Maginot. En 1939, celle-ci ne peut jouer totalement son rôle défensif, sa construction n'ayant pas été poursuivie sur la frontière franco-belge.

& OUVRAGES

AMALVI Christian, « Le 14 juillet, Du Dies irae à Jour de fête », in Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, éd. Gallimard, Paris, 1997

COLSON Jean, *Paris des origines à nos jours,* éd. Hervas, Paris, 1999*

D'ALFONSO Ernesto et SAMSA Danilo, *L'Architecture, Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours,* éd. Solar, Paris, 2002

DUPAVILLON Christian et LACLOCHE Francis, *Le Triomphe des Arcs, éd. Gallimard*, coll. « Découvertes », Paris, 1989

DUPONT Marcel, *L'Arc de triomphe de l'Étoile et le Soldat inconnu*, Les Éditions françaises, Paris, 1958

FERNANDES Dominique, PLUM Gilles et ROUGE Isabelle, *L'arc de triomphe de l'Étoile,* Centre des monuments nationaux, éd. Editions du Patrimoine, Paris, 2020*

GAILLARD Marc, *L'Arc de Triomphe. Guide historique,* éd. Martelle, Paris, 1998*

LEBORGNE Dominique, *Les Champs-Élysées et leur quartier,* éd. Ville de Paris, Paris, 1988

MONCAN Patrice de, *Le Triomphe du VIIIe,* éd. SEESAM, Paris, 1988

PEROUSE DE MONTOCLOS Jean-Marie, *Architecture méthode et vocabulaire,* éd. Du patrimoine, Paris, 2002

PINGEOT Anne, *La sculpture française au XIXe siècle*, catalogue d'exposition du Grand Palais, RMN, Paris, 1986

POZZO DI BORGO Roland, *Les Champs-Élysées. Trois siècles d'histoire,* éd. de la Martinière, Paris, 1997

SAINT-SIMON Fernand de, *La Place de l'Étoile*, éd. Vendôme, Paris, 1988

TULARD Jean, « Le Retour des Cendres », in NORA Pierre, *Les Lieux de mémoire*, éd. Gallimard, Paris, 1997

*Disponibles à la boutique de l'Arc de triomphe.

© CRÉDITS IMAGES

Couverture Jean-Christophe Ballot
Centre des monuments nationaux

01. Michel Setboun
Centre des monuments nationaux

Plans pages 2-3
Centre des monuments nationaux

02. Archives photographiques
Centre des monuments nationaux

03. Marie-Laure Gutton
Centre des monuments nationaux

04. Patrick Cadet
Centre des monuments nationaux

05. Archives photographiques
Centre des monuments nationaux

06. Photothèque des musées de la Ville de Paris
Paris Musées

07. Archives photographiques
Centre des monuments nationaux

08. Pascal Lemaître
Centre des monuments nationaux

09. Pascal Lemaître
Centre des monuments nationaux

10. Bernard Acloque
Centre des monuments nationaux

11. Archives photographiques
Centre des monuments nationaux

12. Archives photographiques
Centre des monuments nationaux

13. Archives photographiques
Centre des monuments nationaux

14. Archives photographiques
Centre des monuments nationaux

15. Michel Setboun
Centre des monuments nationaux

16. Alain Lonchampt
Centre des monuments nationaux

Les reproductions de ce dossier sont autorisées à l'usage de la classe.

@ SITE INTERNET

Arc de triomphe

¶ PISTES PÉDAGOGIQUES

1. La construction

Thèmes : l'Empire, la Restauration, la monarchie de Juillet.

Poursuivez votre visite : à Paris, le musée Carnavalet, les constructions de Napoléon (palais de la Bourse, pont d'Iéna, colonne Vendôme, arc du Carrousel), l'œuvre de Chalgrin (église Saint-Sulpice, tour Nord ; église Saint-Philippe-du-Roule).

2. L'urbanisme

Thèmes : les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, la notion d'urbanisme, l'organisation urbaine, le développement des métropoles européennes, les grands travaux réalisés sous la présidence de François Mitterand.

Poursuivez votre visite : Ledoux, pavillons situés places Stalingrad et Denfert-Rochereau à Paris et la saline royale d'Arc-et-Senan ; les aménagements du baron Haussmann ; l'avenue de l'Opéra ; le théâtre du Châtelet ; ainsi que l'Arche de la Défense.

3. Les arcs de triomphe

Thèmes : le vocabulaire architectural adapté aux arcs de triomphe, Rome (urbanisme, monuments et rites), ainsi que l'époque moderne, l'Empire et le XXe siècle.

Poursuivez votre visite : les arcs de triomphe du sud de la France (Orange, Saint-Rémy-de-Provence) ; et à Paris, l'arc de triomphe du Carrousel ; les portes Saint-Denis et Saint-Martin et l'Arche de la Défense.

4. Les inscriptions

Thèmes : les batailles et les généraux des armées révolutionnaires et impériales, la IIIe République, la restitution de l'Alsace-Lorraine, la Seconde Guerre mondiale, la Guerre d'Indochine, la Guerre d'Algérie et la Guerre de Corée.

5. Les décors sculptés

Thèmes : le vocabulaire de la sculpture, les courants sculpturaux au XIXe siècle, les grandes batailles de la Révolution et de l'Empire, la monarchie de Juillet.

Poursuivez votre visite : les esquisses des reliefs à Paris (musée Carnavalet, musée du Louvre et musée des Arts Décoratifs) ; les moulages des reliefs à Paris (musée d'Orsay) ; les sculptures de Rude au musée du Louvre et le musée d'Orsay (Paris), au musée des Augustins (Bordeaux) et au musée Rude (Dijon).

6. Les commémorations

Thèmes : Napoléon Ier, la Révolution de 1848, la guerre de 1870, la Commune de Paris et Victor Hugo.

Poursuivez votre visite : l'histoire de Paris au musée Carnavalet ; le tombeau de Napoléon ; l'église des Invalides ; la maison Victor Hugo.

7. L'arc au XXe siècle

Thèmes : la Première Guerre mondiale (1914-1918), la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), l'éducation civique sur les thèmes de la patrie et de la liberté.

Poursuivez votre visite : pour Gambetta, le Panthéon à Paris ; pour les deux guerres mondiales, le musée de l'Armée à Paris, le Mémorial de Caen, l'historial de la Grande Guerre à Péronne ; pour la Libération de Paris : le mémorial Leclerc-musée Jean Moulin, à Paris.

+ DOSSIERS THÉMATIQUES

+1. page 15
Le Soldat inconnu

+2. page 16
Christo & Jeanne-Claude

Administrateur
Arnaud Vuille

Responsable du service culturel et éducatif, en charge des actions culturelles, éducatives et des publics
Viviana Gobbato
service.educatifarc@monuments-nationaux.fr

Contenu Marie-Laure Gutton
Mise en page Viviana Gobbato
Création graphique studio lebleu

Service culturel et éducatif
de l'Arc de triomphe
Centre des monuments nationaux

POUR APPROFONDIR